

Auteur

Musinga Mwa Tiki

Illustrateur

Maduta Má Úti

JADRIŋ DES MONDES DE NUBI

Les Mondes du Bas

VOL. I



Jaorin des Mondes de NuBi
Vol.1
Les Mondes du Bas

Auteur

Musinga Mwa Tiki

Illustrateur

Maduta Má Úti

JAGRIŋ DES
MONDES DE NUBI

VOL. I

Les Mondes du Bas

EKIMA MEDIA

Almanach des Mondes de NuBi

Note de l'auteur

L'Incontournable d'Ekima et Jaorin des Mondes de NuBi sont une innovation inspirée, dans la rédaction de mes romans, par le mode de transmission des intrigues des six principales collections d'Ekima Media. Une mise au point est nécessaire afin de mieux situer le lecteur par rapport au contenu de ces deux ouvrages. Ceux-ci peuvent être lus comme des manuels d'accompagnement de chaque roman auquel ils se rapportent. Tout ce qui est écrit dans ces livres va sûrement être considéré comme étant le produit de mon imagination. Auquel cas, chaque lecteur peut donc envisager mon propos comme relevant de la fiction, n'ayant pas d'autre objectif que celui de distraire et d'offrir peut-être quelques pistes de réflexion sur le devenir de l'Homme. Celui qui croit qu'il n'y a plus rien après le trépas du corps ne trouvera aucun intérêt à lire par exemple *Jaorin des Mondes de NuBi* puisque celui-ci va à l'encontre de ses convictions. Je n'infirme aucune croyance, aucun culte, aucune religion. Je reconnais la valeur des avancées scientifiques tout en estimant qu'il demeure des zones sur lesquelles la science n'a pas encore découvert de réponse. C'est notamment le cas de l'existence de Dieu. Les Anciens, qui sont mes inspirateurs, apportent leur contribution sur cette question qui oppose les croyants aux non-croyants. Une question qui semble également opposer la science aux religions et aux cultes ancestraux. Le présent ouvrage offre une autre vision sur ce que devient l'Homme après sa mort. Ce cadre étant posé, descendons, ensemble, dans les *Mondes du Bas*.

Introduction

Jaorin Talèn Orèn Dal NuBi ou *Registre des Mondes de NuBi*¹ est un manuel destiné à faciliter la lecture de mes ouvrages dont les trames sont tirées du *Cercle de la Connaissance des Anciens* matérialisé dans *L'Univers de NuBi*. Au fil des transmissions auprès des Anciens, il m'est apparu indispensable que la lecture de mes écrits pût être plus aisée si elle était accompagnée de deux manuels d'explication et de description de l'origine, non seulement de mes intrigues, mais également d'une grande partie de mes perceptions.

Les Anciens sont mes pourvoyeurs et mes instructeurs. Ils ne sont pas des êtres emprisonnés dans une enveloppe organique. Je les côtoie depuis mon tout jeune âge, mais ce n'est qu'adulte que j'ai pu véritablement comprendre que ma prédisposition à *imaginer* des histoires ne devait rien à mes seules capacités.

Il y avait, cachés dans les replis de ma mémoire, ces indications sous forme d'images, de visions, de rêves qui me montraient que les séquences de vies transmises dans ces dernières venaient d'un *Ailleurs*, situé au-delà de notre système solaire et de son univers.

C'est Jirakuñ et ses innombrables systèmes planétaires,

1. *NuBi* – Noubi – est un terme ngálá, langue du littoral camerounais. Il est composé de deux mots : *Nu* – lire Nou – qui signifie *celui* et *Bi* du verbe *Bia*, *savoir*. *NuBi* est donc *celui qui sait*. C'est sous ce vocable que je désigne les Anciens. *L'Univers de NuBi* est en somme l'Univers des Anciens.

solaires, galactiques, stellaires. Jirakuᅇ, univers plus vieux, plus étendu, plus évolué que le nôtre.

Les Anciens se réclament d’Aruva, le nom porté par notre univers. Mais c’est à Jirakuᅇ, au bout de plusieurs milliers de cycles de vie étalés sur des millions d’années, qu’ils ont choisi de *demeurer*.

Depuis Ita Rundi¹, le système planétaire où ils résident, ils peuvent, grâce à des moyens technologiques d’une rare précision, établir des connexions avec Aruva. Il est fort possible que ma description des Anciens s’apparente à des histoires de fiction. Elles paraissent comme telles, cependant chaque lecteur a la liberté de reconsidérer sous un angle nouveau ces informations qui nous viennent d’autres plans.

Je ne fais que livrer ce que je reçois depuis plus de trente ans. Il m’a fallu de nombreuses années, pour formater, modeler et transcrire dans notre matière terrestre ces récits d’autres vies, ces histoires terriblement proches de notre propre vécu. J’aurai tout loisir d’évoquer les Anciens dans mes publications.

Depuis Jirakuᅇ, les Anciens ont établi, au fil des ans, plusieurs modes de connexion avec moi. Je commence chacun de mes ouvrages par un échange de prime abord *incompréhensible* avec ceux-ci quand ils me *reçoivent* dans leur hémicycle pour me donner de la matière à transformer en écrits divers.

1. *Ita Rundi* – Ita Roundi – est le troisième système planétaire de Jirakuᅇ. Il est composé de neuf planètes organisées autour de deux disques solaires. Les Anciens demeurent dans Urdérya, la huitième planète de ce système. Je m’étendrai au sujet d’Ita Rundi et des autres systèmes de Jirakuᅇ dans un ouvrage à paraître prochainement.

La difficulté rencontrée au cours de ces réceptions d'histoires venues d'*Ailleurs* est sans nul doute la langue utilisée par les Anciens pour désigner, décrire et expliquer plusieurs situations, états et réalités.

Il s'est avéré que leur choix répondait à un souci de précision par rapport à l'histoire de l'humanité terrestre.

En choisissant de transmettre plusieurs données en Jiran, les Anciens veulent avant tout enrichir non seulement les éléments qui composent mes écrits, mais aussi apporter des pistes de réflexion sur un sujet qui n'a cessé de diviser les Hommes : l'existence d'autres vies semblables aux nôtres dans d'autres univers.

Rares sont les êtres humains enclins à quitter leur zone de confort où ils se croient *uniques spécimens* créés à l'image de Dieu et peu importe la religion pratiquée. Ce postulat de base a façonné l'histoire de l'Humanité, souffrant aujourd'hui de contradictions, de drames liés aux catastrophes tant naturelles qu'humanitaires. Et toujours la même incompréhension, le même repli identitaire dans de vieilles croyances, qui, à défaut de fournir une explication à ces phénomènes, continuent de *conforter* tous ceux qui s'y accrochent : que la Terre *demeure la demeure* des divinités de moins en moins *bienveillantes*. Même les progrès de la Science n'arrivent pas à sortir l'être humain de cette croyance vraiment *confortable*.

Mon propos dans mes écrits n'est pas d'empêcher les Hommes de croire en leur Dieu, bien au contraire ! Les Anciens, par leur contribution, apportent des explications qui peuvent aider à la compréhension du Devenir humanitaire. Ils donnent, à travers leur connaissance, de la matière à de nouvelles pistes de réflexion. Le lecteur qui fera preuve d'un esprit aussi curieux qu'ouvert peut, en lisant ce registre et

l'œuvre qui lui est dédiée¹, se projeter au-delà de nos limites conventionnelles et considérer que nous ne sommes pas *définitivement* seuls dans l'univers.

L'absence de *traces de vies* sur des planètes comme la Lune ou Mars ne signifie nullement qu'elles *n'ont pas été ou ne sont pas habitées*. C'est la notion de réalité cosmique et d'espace-temps qu'il faut envisager quand on aborde la question d'autres vies non seulement dans notre système solaire, mais également ailleurs.

Une littérature abondante, parfois appuyée sur des évidences historiques, mentionne l'existence d'extraterrestres et leur présence parmi nous. Les Anciens, tout en confirmant cette hypothèse, vont plus loin dans leurs explications et nomment certains de ces êtres venus d'autres univers. Ce nouveau vocabulaire issu du Jiran est une ressource supplémentaire qui invite à lever davantage les yeux vers les étoiles pour trouver des réponses à de nombreuses questions.

Jaoriņ Talēņ Orēņ Dal NuBi est un registre en quatre volumes, constamment enrichi, qui décrit les trois réalités connues des Anciens et communes aux univers d'Aruva le nôtre, Jirakuņ déjà mentionné et enfin Antxapur².

Ces trois réalités correspondent aux séquences issues de

-
1. L'Honneur des Morts, Vol.1 ; *La Guerres des Hommes*.
 2. *Antxapur* – Antchapour – est quasi semblable à Aruva et à Jirakuņ. Les Primordiaux de ces trois univers auraient, selon les Anciens, mené des actions concertées dans plusieurs mondes, notamment dans le nôtre. Les vestiges qu'ils y auraient laissés sont à ce jour sous-exploités, incompris ou encore enfouis, attendant d'être révélés. Les Anciens évoquent certains d'entre eux sous forme d'une intrigue romancée, liée à ce registre : L'Honneur des Morts Vol.1, *La Guerre des Hommes*, paru en 2018.

l'explosion créatrice qualifiée de Big Bang.

Ces réalités donnent les mondes suivants :

1. Les *Mondes du Haut*
2. Les *Mondes du Milieu*
3. Les *Mondes du Bas*

Le présent volume est consacré aux *Mondes du Bas* en relation avec toutes mes sagas, en commençant par celle de la saga L'Honneur des Morts.

Les Anciens nous livrent leur version de la création des univers et de leurs mondes dans *LIDÉ* de *L'Univers de NuBi*¹, autre manuel de référence pour une meilleure compréhension de mes écrits.

La Terre *physique* telle que nous la voyons est bien plus étendue, plus *vivante et agissante* que nous ne l'imaginons. À l'instar des autres corps célestes, elle évolue dans trois réalités ou espace-temps séparés par le *voile invisible* projeté depuis les mondes reculés par Baodra² ou la troisième explosion créatrice de Jirakuñ et par extension de notre univers. Tiga³ est le nom Jiran de notre planète. Je l'utiliserai en alternance avec le mot Terre.

Pour revenir aux mondes de NuBi ou des Anciens, ils

-
1. *L'Incontournable D'Ekima – LIDÉ* – fournit des explications et des illustrations sur mes ouvrages. Les deux premiers *LIDÉ* offrent des informations complémentaires à ce registre.
 2. Baodra, troisième explosion créatrice au cours de laquelle vont s'éveiller les Primordiaux que les Anciens appellent les Dieux du Chaos. Pour en savoir plus, lire *LIDÉ* de *L'Univers de NuBi*.
 3. Tiga, de *Tibarañ* – Tibarane – qui signifie *expérimentation* et *Gal, terre*. Tiga est une terre d'expérimentation. Et elle n'est pas la seule planète ayant servi de base expérimentale à d'autres créatures plus évoluées venues d'autres univers.

évoluent dans trois niveaux de perception sensorielle, de la plus dense, *visible et invisible* à la plus subtile, *légère*, également visible et invisible.

Les religions, mythes et autres croyances ont tâché, depuis des millénaires, d'apporter à l'être humain une sécurité quant à son *avenir* après le dépôt de son enveloppe de chair.

L'idée que l'humain ne soit en fin de compte qu'un animal plus évolué que ses congénères n'a cessé d'inciter les Hommes à démonter cette évidence et à pousser toujours plus loin leurs aptitudes afin de se détacher de la matière primaire, de ses désirs non moins basiques et de s'élancer à la conquête des étoiles. La réflexion existentielle, amorcée à l'aube du Temps terrestre, a donné naissance à tous les outils qui aujourd'hui forment le quotidien de l'Homme du XXI^e siècle. Est-ce pour autant que ce dernier a pu trouver réponse à cette inévitable réalité, qui demeure de *toute éternité*, la Mort ? Il est évident que nous n'avons pas encore vaincu la terreur *essentielle* que suscite en chacun de nous notre *fin physique*.

Les religions ont admirablement pallié cette absence de réponse logique, sûre et indéniable sur la possibilité d'une *vie après la mort*. Nombre d'entre elles ont offert maints paradis et autant d'enfers sous le regard, tour à tour *bienveillant* et *sentencieux*, de Dieu. Les Anciens ne réfutent pas l'existence de Dieu. Ils ne contestent pas davantage le fait que l'Homme pense qu'il n'est pas destiné à *disparaître* après la destruction de son corps organique.

Ils vont plus loin, avec force détails sur le parcours d'une âme privée de son enveloppe charnelle. C'est le but de ce registre. Car les trois mondes dont il s'agit ici ne sont rien d'autre que nos trois états de conscience sensorielle.

Ce manuel décrit le plus bas de ces mondes, celui qui in-

quiète, suscite *peur et panique* chez tout être humain. C'est le lieu inexploré, incompris, qui est supposé accueillir *ce qui reste* d'un corps mort.

Avant d'aller plus loin, les Anciens attestent, comme plusieurs auteurs et d'autres croyances terrestres, que la *Mort* n'est rien d'autre qu'un état, un passage pour Eloaḡ ou l'Âme Essentielle. Il faut donc admettre que, si l'Homme refuse depuis nombre de millénaires d'être considéré comme un animal, c'est parce qu'il est *conscient* de posséder à l'intérieur de son corps *quelque chose* qui le prédispose à passer sans coup férir ce passage qu'est la Mort pour d'autres réalités.

Les religions ne cessent de le clamer. Cultes et croyances de tous bords le disent avec force et conviction. Pour cette majorité qui croit à une vie après la mort, les questions essentielles demeurent pourtant : comment arrivons-nous dans le Monde des Morts ? Qu'allons-nous affronter ? Notre croyance nous préserve-t-elle d'éventuelles attaques *démoniaques* ? Allons-nous directement au paradis prédit par notre religion ? Avec la mort, sommes-nous quittes de tous nos crimes ? Pouvons-nous être assurés en pratiquant fidèlement notre religion que tous nos « péchés » nous seront pardonnés dès que nous subirons l'examen de passage qu'est la Mort ?

Les réponses des Anciens à ces questions surprendront. Elles indigneront. Elles inquiéteront ceux qui possèdent assez de recul pour réfléchir avec lucidité à la vie. L'Homme est le seul responsable de son paradis et de son enfer. Aucune pratique religieuse ou culturelle ne peut l'absoudre de ses manquements s'il ne fournit pas l'effort de *comprendre* que pour avoir l'immortalité, il doit la mériter par lui-même en se servant de deux formidables outils qu'il détient : ses cinq sens et son Ofar ou Désir primordial.

Le premier outil est physique, le second est l'expression irréfutable de la présence de ce *quelque chose* qui émane de son âme essentielle. Je ne parle pas à ce stade de l'esprit ou même de l'âme cosmique, des énergies que l'Homme acquiert en travaillant justement pour évoluer.

Le registre nous présente le parcours des âmes désincarnées dans les *Mondes du Bas*. La description de ces Mondes par les Anciens relève d'une vraie gageure et il est sans doute plus simple pour le lecteur de considérer celle-ci comme une œuvre de fiction. Le confort de l'âme humaine en est ainsi préservé. Mais pour celui ou celle qui fournira l'effort de scruter la vérité dissimulée dans ces mondes qui nous renvoient à nos *petits défauts*, à nos travers, cette description lui donnera de la matière pour estimer à sa juste valeur le but de la vie.

Les Anciens disent qu'aucune âme désincarnée – sauf quelques rares exceptions que nous verrons dans d'autres publications – ne passe jamais des *Mondes du Milieu*, c'est à-dire la Vie, aux *Mondes du Haut*. Ceci signifie que le passage par les *Mondes du Bas* est une obligation pour la grande majorité.

Pour dire quelques mots sur les *Mondes du Milieu*, ceux-ci correspondent à l'En-deçà ou la Vie consciente. C'est aussi les mondes d'Imáora où nous vivons au présent le résultat d'actes, de paroles et de mots passés tout en préparant, par nos réactions à ces derniers, notre avenir. Les Anciens affirment à ce propos que *le futur s'écrit au présent avec l'encre du passé*.

Quant aux *Mondes du Haut*, ils sont ouverts à toute âme ayant préservé son Éloaη des ravages découlant de l'usage de ses sens et de son Ofar.

Les cinq sens sont l'expression d'Ofar¹ ou le Désir primordial contenu dans chaque Eloaŋ. C'est Ofar qui est à l'origine des impulsions humaines et de l'expansion ou de la contraction de ces dernières.

Ofar élève quand nous donnons un but et un usage nobles à nos élans. Ofar conduit dans les sphères infernales des *Mondes du Bas* si nous nous laissons emporter par nos instincts primaires. C'est en essayant de satisfaire Ofar par ses sens que l'humain produit avec Qurauŋ², l'énergie d'Eloaŋ, ses émotions et ses sentiments, ainsi que tout ce qui peut faciliter sa vie et par extension, celle de ses semblables.

Sans Ofar primordial et Qurauŋ pour le *contenter*, l'Homme ne serait pas plus évolué que l'animal. En effet, l'intelligence seule générée par l'activité cérébrale ne suffit pas pour susciter en l'être humain le *désir* de créer, tout en tenant compte des implications réelles de sa production sur ses semblables, et sur la Grande Nature. Elle ne suffit pas pour l'élever au rang d'Homme conscient de ses responsabilités, tout en les assumant en son nom propre. Pourtant, ce même *désir* mal canalisé l'entraîne plus souvent vers la contraction et ses mondes infernaux.

Avec cet éclairage et compte tenu de la formidable explosion des plus bas instincts manifestés par les humains, nul ne peut donc accéder aux *Mondes du Haut* qui par leur vibration

-
1. Ofar est le *désir* manifesté par les Primordiaux quand ils organisent le second chaos primordial. Il imprègne Eloaŋ qui ne peut dès lors s'empêcher de *désirer*. L'Homme va donc désirer tout ce qui peut enchanter ses sens dans l'expansion ou la débauche, dans la contraction ou l'austérité. Ofar maîtrisé est la clé pour une évolution harmonieuse.
 2. Qurauŋ (Kouraoune), le terme est expliqué plus loin.

énergétique élevée exigent qu'Éloaη s'allège de toute émotion primaire, puis accueille l'âme cosmique et l'esprit qui l'accompagne.

L'Homme ne possède, pour les Anciens, qu'une Âme Essentielle assez semblable à celle du règne animal, mais ayant un centre organique plus affiné ; ses sens ainsi qu'un cerveau plus complexe lui permettant d'élaborer des pensées, d'opérer des choix, d'assembler les formes, visibles et invisibles, en un mot de *créer*. L'âme cosmique qu'ils appellent Uga et l'esprit nommé Úti n'intègrent Éloaη qu'à partir du moment où l'Homme décide d'explorer ses sens de la meilleure des manières en s'éloignant de sa nature animale et de ses désirs basiques.

Nous allons à présent parcourir les *Mondes du Bas*, là où se rendent toutes les âmes après avoir déposé dans la matière leur enveloppe organique.

Il est à noter que les Anciens, dans leur transmission de ces mondes inconnus et ténébreux, ne s'attachent à aucune religion, aucun culte, aucune tradition. Ils montrent simplement, selon leur compréhension, que chaque humain est responsable de son paradis et de son enfer.

Pour les amateurs de raccourcis réconfortants, les *Mondes du Haut* peuvent être assimilés au paradis et ceux du *Bas* à l'enfer. Pourtant, en lisant ce registre et plus tard les œuvres qui leur sont attachées, il deviendra évident au lecteur attentif et ouvert que nous sommes bien loin de ces notions galvaudées que sont le paradis et l'enfer. Il faut également préciser que pour les Anciens, le paradis et l'enfer, tels que décrits dans nos croyances, n'existent pas. Il s'agit d'états de réalité sensorielle où chaque âme séjourne en fonction de ses pensées, de ses actes et de ses paroles posés de son vivant dans Imáora, le *Monde du Milieu*.

Précisions sur quelques notions de base

Avant de me consacrer à la description des *Mondes du Bas*, j'aimerais apporter des éclaircissements sur certains termes utilisés dans ce registre, mais également dans *LIDÉ* afin d'éviter toute confusion sur l'usage de ces derniers. Une grande partie de la littérature classée science-fiction ou fantasy emploie un vocabulaire commun pour désigner des mondes, des réalités parallèles et autres états visibles ou invisibles.

La notion de mondes parallèles est inconnue des Anciens pour la simple raison que le parallélisme induit une séparation qui de leur point de vue n'est pas compatible avec l'*inflexion* d'*Awkaη*, le Maître *intemporel du Temps*. Par ailleurs, si Aíjarran, *Énergie créatrice*, *flue* dans les univers issus de son activité, tout est ordonné plutôt à la manière d'une immense toile sur laquelle les corps célestes sont comme de grands organismes isolés les uns des autres par des artères qui soutiennent des voies de circulation, des portes cosmiques et autres *Irungenη* aux multiples tonalités.

À présent, concentrons-nous sur la définition spécifique de certaines notions :

I. La réalité sensorielle

La réalité sensorielle est une perception provenant de l'usage de nos cinq sens couplés à l'intuition. L'âme qui oriente l'usage de son Ofar sur la satisfaction matérielle de ses sens a une réalité sensorielle très faible et ne discerne que les activités d'Imáora. Il lui est impossible de dépasser ces apparences et son scepticisme est également avéré. Pour appréhender et même percevoir les *Mondes du Bas* et ceux du *Haut*, il faut avoir une maîtrise quasi parfaite de son Ofar, de ses cinq sens, ainsi que de son intuition. Car ces mondes ne peuvent être connus que par nos six sens parfaitement combinés. Le terme réalité sensorielle est donc de mise pour faire la différence avec le monde biaisé par nos cinq sens dans Imáora. Les cinq sens dans leur usage formatent la réalité dans laquelle l'être humain vit. Pour développer Anaora¹ ou l'intuition, et les trois *Intuitifs* d'Eloaη, il faut littéralement *neutraliser* les cinq sens. Le processus est certes ardu, mais avec un peu de volonté tout être humain peut éveiller et développer les fameux Ir Anaoreaη², les seuls qui ont la capacité de porter l'Homme au seuil de la

-
1. Anaora (lire Anora) est l'intuition considérée par les Anciens comme une aptitude sensorielle essentielle. Elle vient compléter les cinq autres sens.
 2. Ir Anaoreaη d'Ir, le nombre 3 et Anaoreaη (Anorone), intuitif. Les Trois Intuitifs sont la base d'Anaora. Elle ne peut se développer qu'avec leur application. Il s'agit du trio : Obekèη, le Questionnement, Tormèη, le Silence et Amarèη, le Discernement. Ils s'appliquent dans cet ordre-là. Le Questionnement s'adresse à Eloaη. Le Silence doit accompagner le processus engagé et ce n'est qu'après que viennent le discernement et le développement d'Anaora.

Connaissance ultime d'Ajjaran dans sa double manifestation en Ibaora¹ et en Tanjira².

Les Mondes de NuBi ne sont donc perceptibles, pour ceux du *Bas*, du *Haut* et certains d'Imáora que par l'usage de nos sens *soumis* aux Ir Anaoren.

II. La notion d'Espace-Temps

L'Espace-Temps est une donnée essentielle chez les Anciens. Elle explique à elle seule l'état des connaissances globales des habitants d'une planète par rapport à une autre. Chaque planète s'inscrit ou occupe un espace qui lui est assigné par sa rotation autour d'un axe central.

Elle évolue également dans un temps bien précis dans lequel elle accomplit sa révolution. Son espace et son temps lui sont propres. Ils ne sauraient correspondre à ceux d'une autre planète ou d'une autre étoile. Puisque deux corps ne

-
1. La Science ou Ibaora (lire Ibora) ne peut être équilibrée et ses réalisations judicieusement exploitées que si elle est modulée par Tanjira, la Conscience qui dans Tiga se trouve à des degrés plus ou moins élevés dans la métaphysique, l'ésotérisme et la spiritualité. Tanjirèn est la supra conscience de l'Univers qui révèle l'existence des systèmes stellaires, des galaxies, des multivers et dans laquelle sont contenues toutes les possibilités d'expansion et de contraction pour tous les corps vivants mus par le Qwibarkon ou mouvement cosmique qui oblige ceux-ci à évoluer de manière perpétuelle. L'immobilité étant un signe d'arrêt de la circulation d'Ajjaran sous sa forme *visible* et le passage à un autre état où la décomposition, mieux, la désorganisation des particules, dissout l'organe. Tanjira n'a pas véritablement d'équivalent. C'est la Conscience qui découle de la connaissance de Tanjirèn et de ses lois rigoureuses.
 2. Voir ci-dessus.

peuvent emplir le même espace. Tout ensuite est fonction de sa vitesse de rotation autour de son axe et sur elle-même.

Ceci suppose que tous les engins et autres objets d'exploration mis au point par les habitants d'une planète, disons L, obéissent à la notion d'espace et de temps de cette planète. Si avec ceux-ci ses habitants vont explorer une autre planète, dite N, ils ne pourront déterminer que la planète N est habitée selon leurs critères qu'à la seule condition que l'espace temps de N s'harmonise avec leurs instruments de détection. Autrement dit, si leurs instruments sont dans un temps plus lent que celui de N, ils n'y verront absolument rien d'autre que ce que leurs instruments peuvent détecter comme matière dense résiduelle. L'ajustement des espaces-temps d'une planète à une autre ou d'un système à un autre est possible aussi bien avec un matériel technologique adapté que par l'usage des aptitudes sensorielles d'Ir Anaoren.

III. Système et Plan cosmiques

Le Système cosmique, selon la définition des Anciens, correspond à un ensemble de planètes ou autres corps gravitant autour d'un astre, le soleil pour notre système. Ce dernier, par son rayonnement externe, maintient la *Vie* à l'intérieur de chaque planète en y projetant ses rayons avec plus ou moins d'intensité et suivant la proximité des planètes. Les Anciens dénombrent pour Aruva, notre univers, des millions de systèmes cosmiques en dehors des constellations connues. Ils sont simplement trop éloignés du nôtre pour être perçus.

Le Plan cosmique n'a aucune connotation avec la définition ésotérique que nous lui connaissons comprenant ses sept états de conscience. Le Plan cosmique dans la terminologie

des Anciens est une subdivision d'un système cosmique qui regroupe deux, voire trois planètes ou plus sous le même *rayonnement cosmique* permettant ainsi à celles-ci de partager les mêmes *Mondes du Bas* et du *Haut* dans l'observance rigoureuse de la Loi. Notre système solaire est subdivisé en trois plans cosmiques. Je ne traiterai pas de ces derniers dans le présent registre, mais ultérieurement.

Selon cette définition, la Terre partage avec la Lune, Mars, Vénus et Mercure le même plan cosmique et par conséquent, les *Mondes du Bas* de notre planète s'étendent aussi sous les planètes mentionnées. Il en va de même avec ceux du *Haut*. Il est donc fort possible à l'être humain de Tiga, notre planète, de *circuler* entre ces cinq planètes aussi bien physiquement à l'aide d'appareils adaptés qu'en employant ses sens développés par l'intermédiaire de son Eloaη.

Ce partage des *Mondes du Bas* et du *Haut* justifie, pour les Anciens, la présence de certains habitants de ces planètes sur la nôtre. L'échange entre ces cinq corps célestes n'est pourtant pas imaginable, comme je vais le décrire plus bas, à tous les niveaux de ces mondes. Chaque planète conserve l'intégralité de la gouvernance de ses mondes selon l'application de la Loi. Mais les incursions et les excursions sont fréquentes. Il est donc plus courant de *rencontrer* dans nos mondes un habitant de Vénus par exemple qu'un autre résident d'Uranus.

Des Mondes du Bas partagés entre la Terre, Mercure, Vénus, la Lune et Mars

Soleil
Kurajin

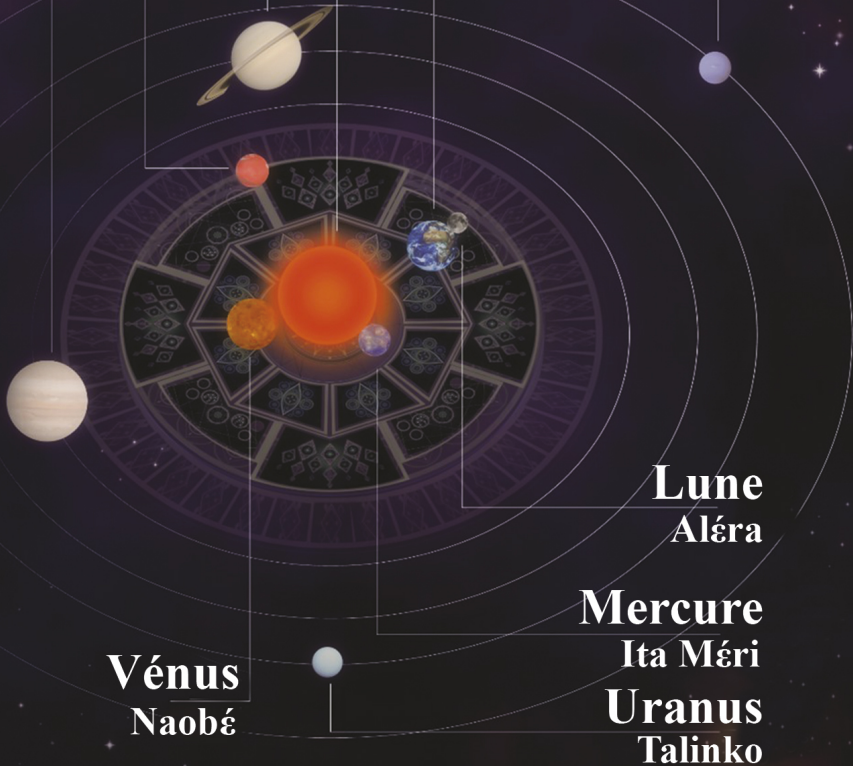
Jupiter
Obéran

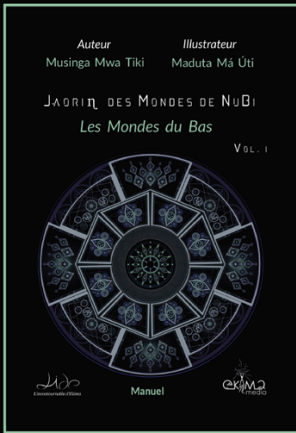
Saturne
Géruda

Neptune
Méri Karpi

Mars
Karjan

Terre
Tiga





Jaorin Talèn Orèn Dal NuBi, ou le **Registre des Mondes de NuBi**, est un manuel destiné à faciliter la lecture des ouvrages de l'auteur **Musinga Mwa Tiki**. Dans ce premier volume, la romancière entraîne le lecteur dans ce qu'elle appelle les Mondes du Bas. Situés dans une réalité sensorielle imperceptible par les cinq sens humains, **Talèn Orèn Dal Udo**, ou **les Mondes du Bas** nous dévoilent l'envers du décor de la mort, comme nous ne l'avons jamais perçu ou même imaginé.

Musinga Mwa Tiki est bien consciente que la description de ce qui attend tout être humain, après l'abandon de son corps, peut rebuter et effrayer

les âmes sensibles. Elle ne discrédite pas pour autant les croyances des uns et des autres sur l'enfer et le paradis. Elle propose une autre vision de l'au-delà, que chacun pourra considérer comme fiction ou réalité, suivant sa propre compréhension et son propre ressenti.



Musinga Mwa Tiki se sert de sa formation d'historienne et de bien d'autres pour structurer la trame de ses ouvrages. Dans le présent manuel, elle décrit non seulement le parcours chaotique de l'âme humaine dans un style original, mais aussi, élargit l'espace terrestre en le connectant à d'autres univers à travers une langue, le Jiran.



Maduta Má Úti est urbaniste, artiste et infographiste. Il travaille avec Musinga Mwa Tiki depuis plus de dix ans. Il crée tous les visuels et illustrations des livres de l'auteur publiés par Ekima Media.

